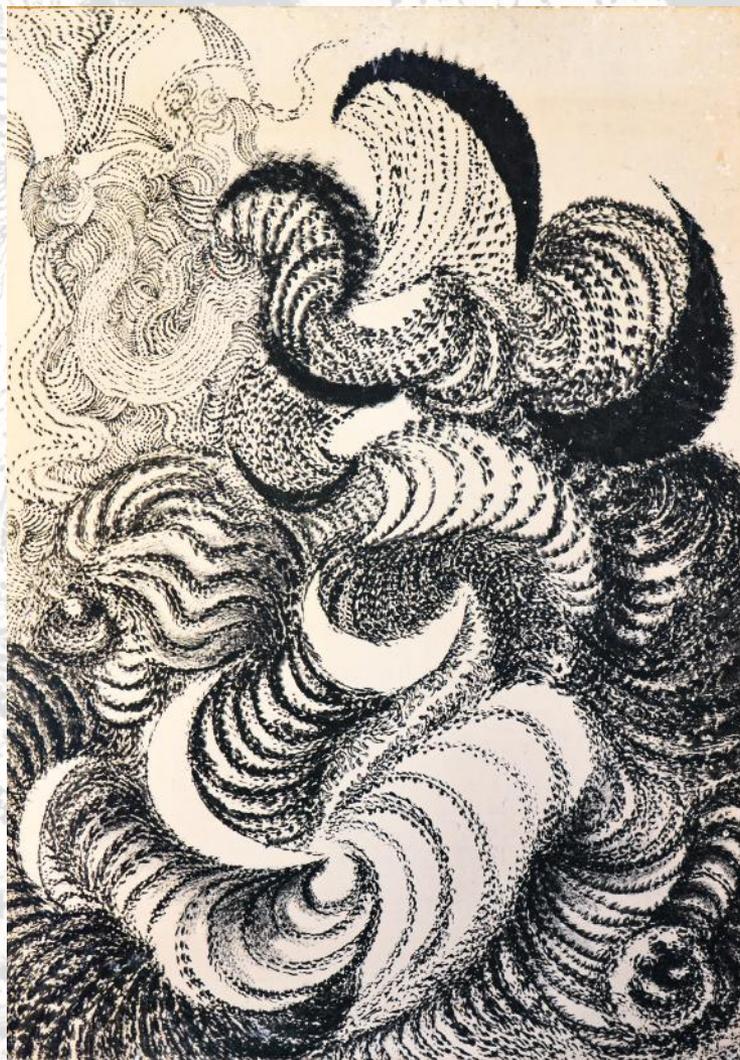


DANIEL
POMMEREULLE



LE RETOUR À RAVENNE



C E L E B R A Z I O N I

PROMOSSO E ORGANIZZATO DA



PALLAVICINI22



ARCHIVIO COLLEZIONE
GHIGI-PAGNANI

antropotopia

CON IL PATROCINIO DI



Autorità di Sistema Portuale
del Mare Adriatico centro settentrionale

TESTI DI

ARMANCE LÉGER
LUCA MAGGIO
ROBERTO PAGNANI
LAURA ROSA
FILIPPO TRERÈ

CREDITI FOTOGRAFICI

ARCHIVIO COLLEZIONE GHIGI-PAGNANI, RAVENNA

SI RINGRAZIA M.ME MORGANE POMPONI
PER LA CESSIONE DEI DIRITTI SULLE IMMAGINI

PROGETTO GRAFICO
MAURIZIO PILO

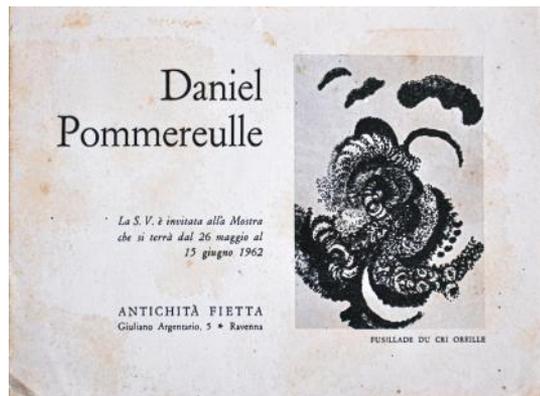
Omaggio a

DANIEL POMMEREULLE

LE RETOUR À RAVENNE

a cura di

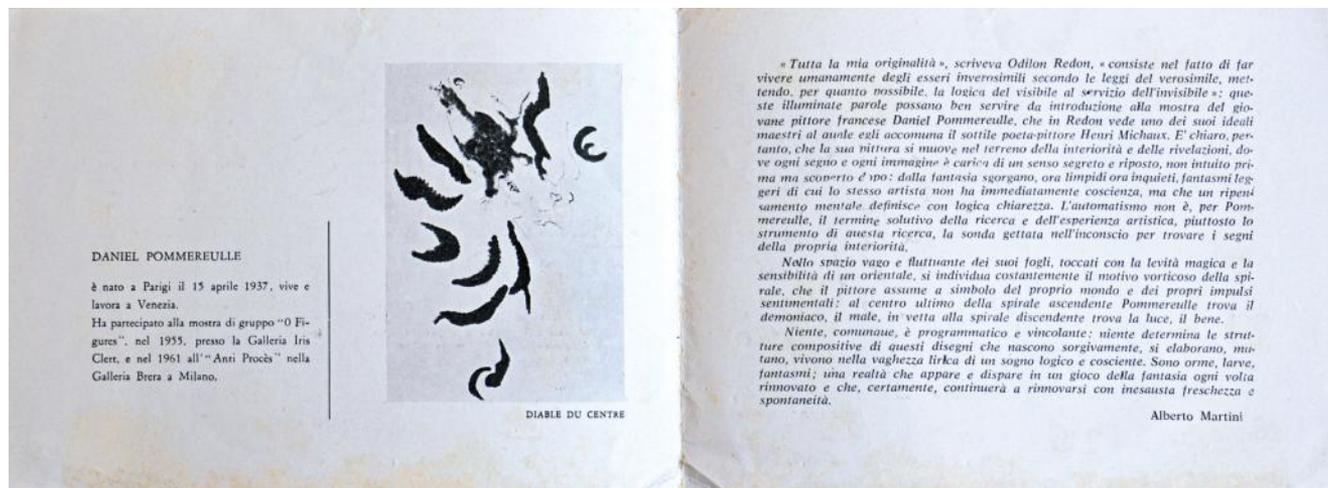
Laura Rosa e Roberto Pagnani

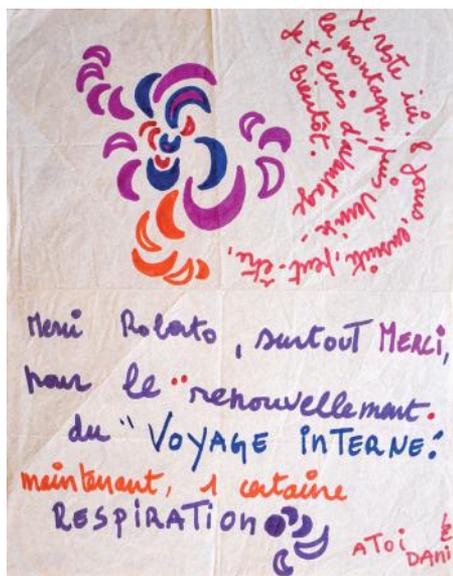


*Il ritorno a Ravenna dell'arte di
Daniel Pommereulle.*

di Roberto Pagnani

Scrivo questa breve riflessione per ricordare il ritorno a Ravenna - dopo 61 anni - dell'arte di Daniel Pommereulle e per celebrare il ricordo della sua prima personale che gli fu organizzata da mio nonno Roberto Pagnani assieme al critico Alberto Martini nel 1962, nella nostra città presso la Galleria Fietta. Pommereulle è stata una figura poliedrica e figlia del proprio tempo per il suo coraggio nell'indagare attraverso l'arte quello che lui chiamava la "respirazione interiore", cercando di interpretare le visioni che potevano essere originate dall'utilizzo di allucinogeni quali l'hashish. Oltre alle arti visive, è stato attore per registi importanti quali Eric Rohmer, François Truffaut e Jean- Luc Godard. Erano gli anni della Beat Generation, gli anni della nascita del rock più ribelle; le espressioni artistiche vivevano l'utilizzo delle droghe quale momento di ricerca e gli artisti erano come "cavie" del proprio agire, al di là del bene e del male. Sono tutti i presupposti che porteranno poi alla rivoluzione giovanile del 1968. Roberto Pagnani e Daniel Pommereulle si conobbero nel 1961 a Venezia.





Lettera di ringraziamento a Roberto Pagnani in occasione dell'esposizione presso la Galleria Antichità Fietta, Ravenna, 1962.

Il nonno rimase affascinato dal coraggio di questo ragazzo tanto da proporgli di organizzare una sua prima personale, garantendo il proprio sostegno all'artista. Si impegnò anche ad acquistare la maggior parte delle opere che furono esposte, parte delle quali vengono oggi ri-presentate presso lo spazio espositivo Pallavicini 22 Art Gallery. Desidero ringraziare Federica Nurchis (ricercatrice universitaria) che tanto ha indagato il rapporto fra il mio nonno e Daniel Pommereulle, Armance Léger (dottoranda in storia dell'arte e responsabile dell'opera di Pommereulle presso la Galerie Christophe Gaillard di Parigi) e Anna Finelli (erede del negozio di antiquariato dei nonni Fietta, che ospitò la mostra nel 1962).



ATTAQUE, 1961. 80x64 cm
Prima opera acquistata da Roberto Pagnani dall'artista.

1962, L'année italienne

Armance Léger, mars 2023

« *Je travaille comme le martin-pêcheur; plonge, essaie de plonger dans le fond du moi-même mental. Les visions commencent à être exploitées* »¹

Daniel Pommereulle, avril 1962

Daniel Pommereulle (1937-2003) est un autodidacte. Il se forme d'abord au contact des hommes et des femmes qu'il rencontre et dans l'intimité des œuvres qu'il découvre. Dès l'enfance, il sait qu'il veut être peintre. Il réalise ses premières toiles dans l'appartement familial, situé rue de Lille, dans le septième arrondissement de Paris. Adolescent, il fait un bref passage à l'Académie Julian et ne cesse de traverser la Seine pour aller voir les peintures exposées dans les galeries du Louvre. En réalité, ses années de formation se passent dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés qu'il arpente jour et nuit. Ses sorties le conduisent à nouer de multiples amitiés avec des artistes, des poètes et des musiciens qui sont pour lui des passeurs, parmi lesquels, très tôt, Alain Jouffroy et Jean-Jacques Lebel.

En 1957, il a vingt ans et il est appelé à faire son service militaire en Algérie. L'expérience de la guerre est un traumatisme dont il ne parlera presque jamais mais dont toute son œuvre témoigne. Rentré à Paris en 1959, il reprend ses pinceaux. Au Café de Flore, il fréquente les peintres Max Ernst, Roberto Matta ou encore Erró. Il peint les *Crépuscules* (disparus) puis les *Nuages* (1959-1960), sa première série de peintures connue à ce jour.

Accablé par l'expérience de la guerre, il plonge dans un monde visionnaire. Ses premières toiles ont un caractère onirique, inspiré par le symbolisme de Gustave Moreau et d'Odilon Redon pour lesquels il s'est enthousiasmé adolescent. À cette période, il découvre aussi les pouvoirs des drogues et

¹Daniel Pommereulle, lettre envoyée à Alain Jouffroy en avril 1962.

des voyages intérieurs dans les *paradis artificiels*. Il rejoint l'auguste famille des poètes et des artistes psychonautes et multiplie les expériences hallucinatoires, seul ou bien sous le contrôle de psychiatres, comme l'a fait quelques années plus tôt le peintre et poète Henri Michaux qu'il admire beaucoup. Il lui faut stimuler les voies de l'intériorité, coûte que coûte et jusqu'à l'infini. L'usage des drogues se révèle une méthode de connaissance de lui-même, de la perception, de la lumière, de l'espace... du monde qui l'entoure. Les psychotropes l'aident à « plonger dans le fond du moi-même mental » et à déployer ses visions pour les « exploiter » dans l'espace pictural.

En 1960-1961, Daniel Pommereulle s'attelle à une nouvelle série : les *Spirales* (disparues). Il explore jusqu'à l'obsession les possibilités plastiques de ce motif tourbillonnant à l'infini et cherche à dessiner à la vitesse de la pensée. Les poèmes qu'il écrit au même moment traduisent l'état d'excitation vertigineuse dans lequel il se trouve. Cette nouvelle séquence de travail coïncide avec sa découverte de l'Italie, pour lui capitale. Après plusieurs séjours italiens et sa participation à l'*Anti-Procès III* organisé par Lebel et Jouffroy à Milan durant l'été 1961 en soutien aux insoumis de la guerre d'Algérie, il suit son ami Erró à Venise, où il s'installe à la fin de l'année.

En 1962, il se lance dans la réalisation d'une importante série d'encres sur papier. Toujours autour du thème de la spirale, il capte le mouvement et les forces de l'inconscient, augmentées par les effets du haschich qu'il consomme en dessinant. Les filaments noirs qu'il trace à l'encre de Chine sur le papier entraînent le regard dans les replis de son propre psychisme. Les encres vénitiennes sont exposées à Ravenne au printemps 1962, à la galerie Antichità Fietta ; cette première exposition personnelle de

Daniel Pommereulle est un succès et lui ouvre les portes de certaines collections privées italiennes prestigieuses. La carrière de Daniel Pommereulle - si l'on peut se permettre d'user d'un tel mot pour un artiste qui ne l'aurait sans doute jamais employé lui-même - commence donc véritablement en Italie.

Venise

C'est avec son ami le peintre Erró que Pommereulle découvre Venise. Ils partent ensemble en train à l'occasion de l'exposition personnelle qu'Erró inaugure à la Galleria del Cavallino en novembre 1961. Erró introduit Pommereulle à toutes celles et ceux qu'il connaît et lui ouvre son carnet d'adresses. Ils séjournent à l'Antica Locanda Montin, une pension appréciée des artistes qui accepte de les héberger en échange de quelques-unes de leurs œuvres, aujourd'hui toujours accrochées sur les murs des chambres pittoresques. Située Fondamenta Borgo, entre les galeries de l'Académie et la Collection Peggy Guggenheim, le lieu est un point de départ idéal pour parcourir Venise, fréquenté au début du siècle par Modigliani puis par Ezra Pound, jusqu'à David Bowie ou encore Peggy Guggenheim.

Lorsqu'ils ne sont pas Casa Montin, Erró et Pommereulle vivent à la Casa Frollo, « une adresse extraordinaire² » se souvient Erró. Pommereulle s'installe dans l'une des six ou sept grandes chambres pendant plusieurs mois. La pension est située Giudecca 50, non loin de la Casa Maria où l'artiste autrichien Friedensreich Hundertwasser habite aussi à cette période. Pommereulle multiplie les rencontres et se forme auprès des artistes qu'il côtoie. Il fréquente Daniel Spoerri, Erik Dietman ou encore les Italiens Gianni Dova et Roberto Crippa qui demeurent également à la Casa Frollo.

²Entretien de l'auteure avec Erró réalisé le 13 novembre 2017 dans son atelier à Paris.

À vingt-cinq ans, Pommerculle découvre l'Italie et s'enthousiasme pour les maîtres vénitiens. « Ici, écrit Ferdinand Gouzon, il était au milieu du monde, dans l'écoute du temps retrouvé, fixé sur ses idées contradictoires et apprenant à les faire fonctionner ensemble, sans jamais les abolir ; avec, en face de lui exactement, la calle Barbaro menant à l'église Santa Maria della Salute et ses Titien absolument incroyables : Caïn et Abel et David et Goliath, s'empoignant et luttant à mort³. »

Ses écrits racontent ses déambulations dans les rues de la Cité des Eaux en compagnie d'Erró (qui porte encore son premier pseudonyme, Ferró), leur émerveillement le jour de leur arrivée face à la ville recouverte de neige ou pendant l'*acqua alta*, sans doute décuplé par l'effet des psychotropes dont ils usent avec ferveur. Une série de feuillets manuscrits sur papier rose conservés dans les archives de l'artiste reprennent ce récit vénitien, plusieurs fois retravaillé par Pommerculle :

« Venise le ?

Bonjour, c'est fou, c'est lucide, c'est calme, [grinçant], impossible de savoir la différence entre le raisonnable et le déraisonnable, vision complètement approfondie, c'est un peu comme si tu avais 666 yeux supplémentaires.

Hier, la ville submergée entièrement, chaque passages, couloirs, rues pleines d'eau, tous les gens avaient des fleuves de vert jusqu'à mi-cuisse, le courant de la mer dans tes jambes, plus personne n'avait de pied. Tout ceci dans une lumière d'une force qui t'oblige par moment à fermer les yeux.

N'ayant pas de bottes, Ferro et moi nous sommes promenés pieds nus, pantalons aux genoux, pendant une longue partie de la matinée, complètement projetés

³Ferdinand Gouzon, *666 yeux supplémentaires*, Les Presses du vide, 2017, p. 8.

par un vent du large, c'est formidable, c'est immense,
c'est très fort.

C'est très, très fort.

Mélange d'ignominie immaculée.

On ne peut pas d'habitude taire complètement ses
remontrances aux étoiles.

Depuis huit jours, chaque journée qui a passé, une
lettre du mot « habitude » disparaissait avec le soir, tu
réinventes le geste.

Je suis à la Casa Frollo, à l'intérieur ocre, où les deux
fenêtres donnent sur la Piazza San Marco⁴ ».

Pommereulle retranscrit sur plusieurs pages les sensations qui lui viennent en marchant dans la ville, sous l'emprise de produits hallucinogènes qui lui permettent « d'approfondir » et d'augmenter sa vision. Il cherche à enregistrer les couleurs qu'il perçoit, les modifications du mouvement et de la lumière, jusqu'à l'aveuglement. Le soleil, la mer et le vent lavent les maux qui assaillent son esprit, quelques mois après son retour d'Algérie. L'appel du large sur les bords de l'Adriatique est aussi un appel céleste : Pommereulle a toujours la tête tournée vers les étoiles. Ces pages témoignent de l'intensité de son expérience et du caractère décisif de ce séjour sur la lagune. Le jeune artiste se défait de ses « habitudes » et « réinvente le geste ». En même temps que s'élargit pour lui l'horizon, il découvre une nouvelle manière d'être et de sentir, donc une nouvelle manière de peindre. Il commence une série d'encres noires sur papier.

Les encres vénitiennes ou « le voyage interne⁵ »

Entre l'hiver et l'été 1962, Daniel Pommereulle réalise près d'une cinquantaine d'œuvres à l'encre de Chine sur

⁴Retranscription d'une page manuscrite recto verso de Daniel Pommereulle. L'orthographe et la ponctuation ont légèrement été modifiées pour faciliter la lecture. Les mots entre crochets sont difficiles à déchiffrer. Archives Daniel Pommereulle.

⁵Daniel Pommereulle, lettre adressée à Roberto Pagnani.

papier. La plupart ont été photographiées, datées et signées, ce qui nous permet d'avoir aujourd'hui une idée précise de la série, même si toutes les œuvres ne sont pas encore localisées. Par commodité, nous avons attribué à la série le titre générique « d'encres vénitiennes » car la plupart d'entre elles y ont été créées - certaines étant d'ailleurs annotées « Venise 1962 » à côté de la signature. Cela dit, deux encres récemment retrouvées à Milan laissent penser que Pommereulle, qui allait et venait entre les deux villes, y travaillait aussi régulièrement. Les titres que Pommereulle donne à ses encres illustrent souvent l'état psychique ou mental dans lequel il semble les avoir conçues, à l'exemple de *En état Boyadéré intérieur* (1962, collection particulière, Paris) ou encore *Mémoire ondulante* (1962, Archive Collection Gighi-Pagnani, Ravenne).

Pommereulle dessine souvent en ayant consommé du haschich. Il en observe les possibilités plastiques. Dans les notes qu'il consigne à cette période, toujours sur la même série de feuillets roses, il écrit :

« Commencé aujourd'hui une série de dessins sur les états différents de Monsieur Haschich
Vois déjà la possibilité d'une longue série⁶»

Et plus loin :

« BOYADÉRE

Derniers chocs crématatoires avant disparition

Dimanche, Venise

Je vous parle des expériences, mais jamais ne vous dirai les combats intérieurs.

Cela ne vous regarde pas. Aucun contact, aucun engagement. Jamais, avec personne.

Le combat des ondes rétiniennes devient inévitable.

⁶Archives Daniel Pommereulle.

evais à lui, il vient à moi.

Déferlement en sens inverse.

Complètement faire éclater les couleurs. [Attaque en sombre], très forte.

Toutes teintes. [Pur. Pur⁷]. »

La lecture des textes de 1961-1962, riches d'ambivalences et de contradictions, fait apparaître combien Pommereulle communique, plus encore que ses « expériences » sous haschich, les « combats » auxquels il se livre corps et âme. Textes et dessins traduisent un mouvement permanent et violent. L'encre coule sur le papier et dit le voyage vers ce qu'il nomme alors le « Boyadéré ». Ce nom, qui n'apparaît semble-t-il dans aucun dictionnaire français - quoique ses sonorités puissent évoquer la *Bayadère* et les gestes flamboyants de la danseuse indienne sur la musique de Minkus -, désigne pour lui l'inconnu, destination ultime du voyage intérieur. L'article paru dans un journal italien à l'occasion de l'exposition des encres à Ravenne nous renseigne sur la définition qu'en propose l'artiste et sur le sens de ses recherches:

« Il donne au terme *boyadéré* son sens propre, l'identifiant dans l'affirmation du non-statique (mouvement, jamais la ligne horizontale ou verticale, seulement une ondulation trépidante) ; l'exploration sous toutes ses formes de la puissance mentale et la transcription du résultat de cette recherche.

De là l'inspiration qui le conduit dans toutes ses œuvres à exprimer le message humain, ce qu'il appelle le cri terrible de l'individu, de l'ego, au centre du blanc, l'humanité⁸). »

⁷Archives Daniel Pommereulle.

⁸Nous traduisons ici une partie de l'article de journal paru en 1962 en italien, à l'occasion de l'exposition à la Galleria Antichità Fietta à Ravenne, « Pommereulle a la galleria Fietta », auteur et date inconnus. Archives Daniel Pommereulle.

Sous l'emprise des drogues, Daniel Pommereulle sonde les puissances de l'imaginaire et plonge à Venise dans un monde hallucinogène. Les volutes et les dessins onduleux qu'il trace sur le papier à l'encre de Chine suivent les états palpitants de sa pensée : elles se réfèrent à un modèle « purement intérieur⁹», selon l'expression d'André Breton. Comme l'aquarelle, la technique de l'encre nécessite un geste rapide, fluide. Vitesse, mouvement, pulsation sont les termes de cette nouvelle exploration. Les dessins suivent la logique de la sensation. L'œil se perd dans les méandres opaques de l'encre noire sur le papier, se dilate face à l'espace laissé aux blancs, se réjouit de voir surgir les symboles qu'il croit reconnaître.

On connaît l'importance, pour Daniel Pommereulle et les artistes de sa génération, de l'entreprise d'Henri Michaux qui a transcrit *et communiqué* ses visions hallucinatoires et qui s'est lancé dans l'étude écrite, dessinée et peinte de l'effet des drogues sur ce qu'il nomme « le problème de l'être ». Face à ses premiers travaux, on sent que le jeune artiste a lu, regardé et aimé l'œuvre du peintre-poète (notamment ses dessins *mescaliniens* et *post-mescaliniens*).

Dans *Misérable miracle* Henri Michaux décrit précisément les effets du haschich. La simple liste des états qu'il induit est révélatrice : « *doigté optique* », « regard rajeuni », « stéréovision », « espace psychique », « sentiment des hauteurs, sentiment de légèreté, de suspension dans l'air », « visions intérieures », puis « des trous, des manques », enfin « des reliefs¹⁰ ». Ces notes pourraient commenter la série des encres sur papier que Pommereulle peint en 1962.

⁹André Breton déclare : « l'œuvre plastique (...) se référera donc à un modèle purement intérieur ou ne sera pas ». (André Breton, *Le Surréalisme et la peinture* (1928), *Œuvres complètes IV*, Paris, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 2008, p. 352).

¹⁰Henri Michaux, « IV. Le chanvre indien », *Misérable miracle*, Paris, Gallimard, 1972, pp. 91-114.

Dans l'ensemble des dix dessins acquis par le Centre Georges Pompidou en 2016, le trait devient nerveux, les formes organiques. Le lien avec les dessins mescaliniens de Michaux « en dents de scie » est évident. Parfois figuratives, un état d'hyperexcitation nerveuse y est perceptible. Dans le pli du dessin, dans les *trous*, les *manques*, cela s'ouvre, se resserre, s'enroule, explose. *Fusillade du cri oreille*, *Diable du centre*, les titres des encres sonnent comme des poèmes surréalistes. La langue de Daniel Pommereulle est toujours saisissante. Mots et images remuent « l'ego » et expriment « le message humain, ce qu'il appelle le cri terrible de l'individu¹¹».

Comparaisons

L'histoire des débuts italiens de Daniel Pommereulle mérite qu'on s'y attarde précisément car elle ouvre de grandes perspectives pour le jeune peintre (qui retournera en Italie toute sa vie régulièrement pour y travailler et passer ses vacances) et révèle d'autres ramifications à son œuvre, jusqu'ici peu étudiées.

Certes encore emprunte d'une manière que l'on pourrait qualifier de classique - Pommereulle s'adonne ici à une forme de calligraphie traditionnelle comme dans la grande vague japonisante de *Vers le Boyadéré* - elle inscrit résolument ses recherches dans le mouvement de son époque. La fluidité des encres vénitiennes traduit ainsi l'effervescence contemporaine et renvoie aux recherches de nombreux artistes de son temps. Qu'il ait vu ou non dans des expositions à Paris ou en Italie les œuvres que nous nous proposons de citer ou qu'il ait eu connaissance ou pas de leurs reproductions dans des catalogues, il est incontestable que les recherches de Pommereulle rencontrent celles

¹¹« Pommereulle a la galleria Fietta », auteur et date inconnus. Archives Daniel Pommereulle.

de ses contemporains. À vingt-cinq ans, Pommereulle « cannibalise » : il absorbe et recrée tout ce qu'il voit.

Outre celles d'Henri Michaux, ses encres rappellent ainsi d'abord la pratique de l'écriture et du dessin automatiques des surréalistes, notamment les paysages oniriques d'André Masson ou d'Yves Tanguy. Certains dessins de 1962 évoquent également le trait maniériste et érotique des fusains anatomiques d'Hans Bellmer en 1960 et peuvent aussi faire écho aux œuvres polymorphes de l'artiste allemande Unica Zürn, en particulier ses encres et ses gouaches sur papier du début des années 1960 dont les entrelacs écrits et dessinés scrutent les variations de ses états physiques et mentaux.

Surtout, la série des encres de Pommereulle est à rapprocher formellement de l'œuvre de Bernard Réquichot qui a constamment exploré le thème de la spirale à partir de 1955-1956, jusqu'à son suicide en décembre 1961. Il l'utilise « comme élément créateur d'espace¹² ». Certains papiers de Réquichot datant de 1957 ou de 1958 sont troublants de ressemblances. On y perçoit le même mouvement de génération, le même flux que dans les encres vénitiennes. L'œuvre et la carrière fulgurante du peintre, qui employait la technique des vibrations d'un couteau balayant la surface de la toile pour livrer ses visions et ses sensations intérieures, sont à regarder en miroir de celles de Pommereulle, comme modèle et comme révélateur. Les spirales restituent les vertiges de la pensée et de l'inconscient. Elles entraînent vers le voyage intérieur, expriment les pièges de l'enfermement mental tout en montrant

¹²Alfred Pacquement in Roland Barthes, *Bernard Réquichot*, Bruxelles, La Connaissance, 1973, p.59.

paradoxalement la possibilité de s'en libérer. Elles opèrent un déplacement.

Une première exposition personnelle à Ravenne

Daniel Pommereulle présente sa série d'encres sur papier lors de sa première exposition personnelle du 26 mai au 15 juin 1962 à la Galleria Antichità Fietta, une galerie d'art contemporain située 5, via Argentario à Ravenne¹³. L'exposition est consacrée à une vingtaine d'encres de grands et de moyens formats. Photographié par Martha Rocher, Pommereulle y apparaît, comme c'était l'usage, vêtu d'un élégant costume sombre avec une chemise blanche assortie d'une cravate et discutant avec la galeriste Anna Fietta ainsi qu'avec un groupe important de visiteuses et de visiteurs dans l'espace de la galerie, au milieu de ses œuvres. L'exposition est un succès. Il est repéré par plusieurs collectionneurs italiens et vend un nombre conséquent des œuvres qu'il expose, dont une dizaine au collectionneur d'art informel Roberto Pagnani.

Une plaquette est publiée pour l'occasion, premier petit catalogue consacré à l'œuvre de Daniel Pommereulle, avec trois reproductions des encres et un texte d'Alberto Martini. Critique et historien de l'art, disciple de Roberto Longhi, Alberto Martini est proche à Milan des peintres et sculpteurs de la Galleria Brera (où a eu lieu l'*Anti-Procès III* en 1961) et lié, à partir de 1962, à Alberto Giacometti qui reçoit au même moment le grand prix de la sculpture à la XXXI^{ème} Biennale de Venise (celle-ci se tient du 16 juin au 7 octobre 1962, et deux expositions rétrospectives d'Arshile Gorky et d'Odilon Redon y sont à l'honneur). Les débuts italiens de Daniel Pommereulle sont placés sous le

¹³C'est probablement Erró qui l'introduit auprès des marchands et des critiques de la ville où il a étudié quelques années plus tôt, ou peut-être encore Gianni Dova, chez qui Pommereulle vit à Milan et qui partage les mêmes réseaux.

patronage du surréalisme. Martini introduit les encres par un extrait du journal de Redon (redécouvert en France par André Breton quelques années plus tôt) qui veut mettre, « autant que possible, la logique du visible au service de l'invisible ». Il associe d'emblée les œuvres du jeune Pommereulle à celles d'Henri Michaux et il poursuit : « Sa peinture se meut sur le terrain de l'intériorité et des révélations, où chaque signe et chaque image sont chargés d'un sens secret et caché, non intuitif avant mais découvert après coup.¹⁴ » La série des encres vénitiennes s'inscrit dans une recherche plus vaste, que Pommereulle poursuit jusqu'à la fin de sa vie, et qui suivrait plutôt le mouvement de la pensée, sa traduction plastique, visuelle.

Un nouveau réseau italien

En Italie, Daniel Pommereulle se forge peu à peu un réseau. À la fin du mois d'août 1962, il est ainsi invité à participer à une exposition collective à la Galleria del Cavallino (celle qui a passé avec son grand ami Roberto Matta) où sont associées les œuvres « de jeunes artistes italiens et étrangers¹⁵ ». Pommereulle est ainsi associé au courant informel de l'abstraction contemporaine ainsi qu'au surréalisme. Cette exposition, qui n'avait étonnamment jamais été mentionnée dans aucune chronologie de la vie et de l'œuvre de l'artiste jusqu'à aujourd'hui, confirme l'assise italienne de l'artiste au commencement de son œuvre.

Ses tableaux entrent dans plusieurs collections italiennes importantes. À Venise, Carlo Cardazzo acquiert

¹⁴Nous traduisons de l'italien le texte d'Alberto Martini : « la sua pittura si muove nel terreno della interiorità e delle rivelazioni, dove ogni segno e ogni immagine è carica di un senso segreto e riposto, non intuito pri ma ma scoperto dopo ».

¹⁵Exposition du 25 août au 5 septembre 1962, voir le fascicule « Giovani artisti italiani e stranieri : Ambrosini, Benrath, Bortoluzzi, Cannilla, Guillain, Lucas, Oramas, Pasotto, Patelli, Peggen, Plessi, Pommereulle, Recalcati », Fonds de Carlo Cardazzo (Documenti collezione Carlo Cardazzo ed esposizioni Galleria del Cavallino, 1931 - 2004), à la Fondation Giorgio Cini, Venise, Italie.

une grande encre sur papier et Peggy Guggenheim fait partie des cercles qu'il cultive. Pommereulle côtoie sans doute la collectionneuse et mécène américaine à plusieurs reprises, que ce soit à la Casa Montin où elle a l'habitude de séjourner, par l'entremise de sa fille Pegeen ou bien par celle de ses amis peintres, Matta qui les connaît bien toutes les deux ou encore ceux de la Casa Frolo. À Ravenne, ce sont principalement Raffaella Ghigi et son mari Roberto Pagnani qui soutiennent les débuts de Pommereulle en achetant de nombreuses encres et plusieurs peintures.

La collection Ghigi-Pagnani se développe entre 1955 et 1965 et défend les avant-gardes picturales de l'après-guerre, en particulier l'« informel » français et italien et « l'action painting » américain. Au début des années 1950, Roberto Pagnani noue une solide amitié avec les critiques Alberto Martini et Francesco Arcangeli. La collection s'enrichit peu à peu d'œuvres d'Appel, de Mathieu, de Moreni, de Vedova ainsi que de Crippa, d'Erró, d'Harloff ou de Lebel... tous quatre camarades de Pommereulle. Au cours de la décennie 1955-1965, leur villa d'architecte, construite comme une maison-galerie, devient un lieu de rencontres pour les artistes et les intellectuels. Pommereulle y séjourne régulièrement avec plaisir, ce dont témoignent les photographies et les lettres conservées par les héritiers des collectionneurs¹⁶. À Milan, Pommereulle a également plusieurs soutiens qui gravitent autour de son ami Gianni Dova et de la Galleria del Naviglio, par exemple Rolly et Graziella Marchi, respectivement écrivain et peintre renommés en Italie, qui constituent une collection associant Enrico Baj, Roberto Crippa, Lucio Del Pezzo, Antonio Recalcati ou encore Alechinsky.

¹⁶Remerciements à Roberto Pagnani, petit-fils de Raffaella Ghigi et Roberto Pagnani, qui se charge aujourd'hui de faire vivre la collection et nous a transmis ces informations.

Beaucoup des encres et des peintures répertoriées au catalogue de l'œuvre de Daniel Pommereulle restent à localiser. Mais il est fort probable que les futurs mouvements du second marché révèlent leur présence dans d'autres collections privées (comme les recherches que nous avons menées depuis 2016 nous l'ont déjà prouvé) et qu'ils nous instruisent encore davantage sur ces années capitales d'apprentissage de Daniel Pommereulle en Italie.

De Saint-Germain-des-Prés à Venise, du « voyage interne » au voyage initiatique en Italie, malgré l'étape traumatique du service militaire en Algérie, Daniel Pommereulle commence à élaborer son œuvre. Entre 1959 et 1962, le peintre accomplit une première métamorphose. Il pose les bases de son vocabulaire et de sa syntaxe, il s'inscrit dans un réseau amical et créatif et donne les premiers termes de sa quête artistique. Celle-ci se colore d'un caractère existentiel : le processus créatif est pour lui nécessairement expérimental.

Dans ses années de jeunesse et de formation, Daniel Pommereulle cherche à multiplier ses facultés de conscience et de perception. « Il me faudrait 666 yeux supplémentaires » écrit-il à l'âge de vingt-cinq ans, alors qu'il séjourne en Italie. Il saisit très tôt combien la pratique artistique permet de se connaître soi-même et combien l'art est un moyen d'émanciper l'esprit.

Immaginare Pommereulle
di Luca Maggio

“... fu dopo tutto una stupenda primavera/ tutte le ragioni
tutti i torti non contano” Louis Aragon

1927: sono passati quasi cento anni da quando il geniale e
eclettico Cocteau dedicò all'altrettanto geniale e eclettico
amico Savinio un disegno e un acrostico come presentazione
in catalogo della sua prima esposizione parigina presso la
galleria Jacques Bernheim. Così scriveva in versi Jean per
Alberto:

“Sans Artifices Votre Instrument Nouveau Intrigue Orphée
Son Art Vexe Ingénieusement Nos Imaginations
Orgueilleuses
Séduisez Avec Vos Images Notre Ignorance Occidentale”.

Pur con le ampie differenze dell'occasione e degli autori
coinvolti, vorrei riprendere questo gioco incrociato
di scambi laddove stavolta un italiano, il sottoscritto,
rende un breve omaggio a un francese, il nostro Daniel
Pommereulle, ricorrendo a un vecchio trucco surrealista,
facendo dunque lavorare il caso per la causa in questione:
ho aperto un dizionario sulle lettere corrispondenti al
nome e al cognome dell'artista-attore e ho lasciato che il
mio sguardo cadesse senza intenzione ora sulla pagina
di destra ora di sinistra. Ecco il risultato, che forse non
sarebbe dispiaciuto all'autore dato il gusto per il calembour
di alcuni suoi titoli:

“Decibel Aerospaziali Nitidi Illuminano Eversioni Leggiadre
Preludi Organici Mimiche Marittime Eliche Rigorose
Elastiche Umorali Liberano Litorali Eterodossi”

A ben vedere le otto stupende carte intelate di Pommereulle dell'Archivio Collezione Ghigi-Pagnani, tutte del 1962, della medesima dimensione (cm 100x70) e ideate sul contrasto fra il nero vaporoso delle immagini e il bianco ingiallito dello sfondo-supporto nel frattempo invecchiato, insieme all'unica tela colorata e di poco precedente (1961, cm 80x64. A proposito: fu proprio innamorandosi di questo dipinto che Roberto Pagnani senior promosse con l'apporto critico dello storico dell'arte Alberto Martini la mostra successiva del '62 a Ravenna, la prima personale in assoluto di questo pittore dedicata appunto alle sue chine inedite), dicono molto del clima in cui sono state concepite queste opere fra post-surrealismo, automatismi alla André Masson e le novità tachiste dei decenni immediatamente precedenti, tutto riletto in chiave originale, beat e critica anche alla luce dell'adesione al movimento Antiprocess.

Inoltrandosi nei vortici dei loro arabeschi interni, si nota subito che non vi è quasi mai un unico centro propulsore, ma molteplici sono i punti di vista possibili, come lo sviluppo delle forme ritratte, ora orizzontali ora verticali ora oblique, ascensionali e discendenti, espressioni di forze spiraliformi e organiche, centrifughe e centripete al contempo, battaglie ordinate e venti degni della tempesta di Prospero e insieme reminiscenze di fossili marini e nautili primordiali o, ancora, danze fluttuanti di tentacoli di polpi, incubi entomologici e irriverenti sebbene mai spaventevoli e sogni piramidali e micologici fra Carroll e Verne, piumaggi di volatili (d'après Miró?) in fuga e echi di nuvole e mezze lune in chiaro o scure.

Qua compare un occhio e un altro e un altro ancora e là sembra di poter scorgere addirittura una maschera

carnascialesca. Ecco un guscio indurito di artropode, cumuli di chele e poi i giri voluttuosi di una cornucopia nell'incresparsi incessante e eccedente di movimenti e tratteggi ondulati alla Beardsley e di linee quasi imbizzarrite nel loro espandersi naturale, non contenute nel perimetro che dovrebbe circoscriverle, anzi, come colte di sorpresa, nell'attimo-fotogramma in cui sono state fissate un istante prima di mutare ex novo e illimitatamente.

Per analogia si potrebbe parlare di macchie marmoree e leonardesche per l'unica tela colorata presente, in cui cirri di toni ocra-arancioni e rosso-violacei con screziature di giallo si avvolgono poiché desiderano convergere al centro, vuoto, dove pure è diretta una pioggia di lapilli a punta nera: è un assedio, un incendio che prelude allo scoppio finale.

Un dubbio: se le corrispondenze che sinora ho usato per descrivere ciò che ho creduto di vedere non fossero nelle intenzioni né dell'autore né delle opere in sé? È più che probabile, dato che per leggere queste astrazioni libere non ci sarebbe alcuna necessità di ricorrere a equivalenze ulteriori e concrete: sono anzitutto moti di pittura accomunati da un'energia inesausta che li edifica nel loro furoreggiare pensato e mai privo di grazia, struttura e natura.

Tuttavia, perché in esse ho trovato e qui elencato alcuni parallelismi e non altri? Una risposta potrebbe essere nella definizione del lemma "Immaginare" data dal compianto Gianfranco Baruchello in quel testamento che è la sua "Psicoenciclopedia possibile" (2020): "Attendere un evento, associare un'idea ad altra idea, desiderare qualcosa, ricordare o credere di ricordare un

luogo, un oggetto, una persona, raccontare un sogno, riferirsi al corpo, magari al suo interno, decidere una linea di comportamento in una situazione: in ognuno di questi momenti ciascun atto, ciascuna circostanza si riveste di immagini quasi sempre a colori e in movimento, si organizzano, si muovono persone e cose, si avvia un dialogo nella propria lingua o in un'altra che si conosce. Dunque si immagina. Produrre immagini mentali di ogni possibile forma e tipo è quello che si fa ininterrottamente, durante la vita diurna e notturna. L'individuo è dunque una macchina vivente per produrre, nella sua propria testa e innanzi ai suoi occhi (aperti o chiusi che siano), immagini di ogni sorta.”

Daniel Pommereulle (1937 - 2003)
“Alle radici del viaggio interiore”

di Laura Rosa

Ricerca ispirata al libro di
Armance Léger, Daniel Dobbels,
Daniel Pommereulle: 1960-1966,
L'expérience intérieure, Paris,
Galerie Christophe Gaillard, 2016.



Artista poliedrico e dalle mille sfaccettature, Daniel Pommereulle è stato pittore, scultore, regista, attore e poeta francese.

Nel 1957 Daniel Pommereulle partecipa alla guerra in Algeria, esperienza che segna profondamente la sua prima fase di produzione artistica, dando vita ad alcune serie di tele che rappresentano un vero e proprio “Voyage interne”, un’esperienza interiore in cui lo spazio mentale viene indagato e si apre allo spettatore tramite vorticosi movimenti circolari e spirali (Nuages 1959-1960 e Encres 1962).

Pommereulle inizia quindi a frequentare ambienti surrealisti. Al Cafè de Flore incontra Max Ernst, Roberto Matta e Alain Jouffroy. Il mondo è per Pommereulle “allucinogeno”. Dipingendo sotto l’effetto di sostanze psicotrope, espande le percezioni, dando vita, sulle proprie tele, ad un groviglio di sensazioni cosce ed inconscie che rappresentano ed evocano il mondo interiore di ogni persona, un mondo complesso in cui è difficile districarsi e che non si potrà mai esaurire in un’unica tela. Egli riesce ad imprimere i perturbamenti interiori, i moti dell’animo insondabili al di fuori dei confini dell’arte e di un’immaginazione che fuoriesce dal qui ed ora per raggiungere atmosfere senza luogo e senza tempo, a volte eterce, altre volte aggrovigliate tra di loro.

“Je travaille comme le martin-pêcheur; plonge, essaie de plonger dans le fond du moi-même mental. Les visions commencent à être exploitées.” Daniel Pommereulle, avril 1962.

Dal 1961 vive ed espone i suoi lavori in Italia, tra Venezia, Milano e Ravenna. In Italia, seguendo le orme del pittore Erró, diventa amico di Jean - Jacques Lebel, altro artista francese che in quegli anni si trovava in Italia.

Nel 1961 assieme a Jouffroy e Lebel, egli organizza a Milano la sua terza esposizione collettiva sulla scia del Surrealismo,

legandosi sempre più a artisti italiani come Enrico Baj, Valerio Adami e Roberto Matta.

La sua prima personale avviene proprio, nel maggio/giugno 1962, presso la Galleria Antichità Fietta a Ravenna, grazie alla conoscenza con l'intellettuale e collezionista ravennate Roberto Pagnani, curatore della mostra, e la fotografa francese Martha Rocher. La maggior parte delle opere esposte saranno acquistate e conservate successivamente presso l'Archivio collezione Ghigi - Pagnani.

In occasione della prima esposizione a Ravenna, lo storico e critico d'arte Alberto Martini, amico di Pommereulle e Pagnani, descrive in tal modo il suo stile: *“La sua pittura si muove sul terreno dell’interiorità e delle rivelazioni, dove ogni segno e ogni immagine è carica di un senso segreto e riposto, non intuito prima ma scoperto dopo: dalla fantasia sgorgano, ora limpidi ora inquieti, fantasmi leggeri di cui lo stesso artista non ha immediatamente coscienza, ma che un ripensamento mentale definisce con logica chiarezza. L’automatismo, non è per Pommereulle, il termine solutivo della ricerca e dell’esperienza artistica, piuttosto lo strumento di questa ricerca, la sonda gettata nell’inconscio per trovare i segni della propria interiorità. Nello spazio vago e fluttuante dei suoi fogli, toccati con la levità magica e la sensibilità di un orientale, si individua costantemente il motivo vorticoso della spirale, che il pittore assume a simbolo del proprio mondo e dei propri impulsi sentimentali: al centro ultimo della spirale ascendente Pommereulle trova il demoniaco, il male, in vetta alla spirale discendente trova la luce, il bene. (...) una realtà che appare e compare in un gioco della fantasia ogni volta rinnovato e che, certamente, continuerà a rinnovarsi con inesausta freschezza e spontaneità”*.¹

¹Federica Nurchis, *Alberto Martini (1931-1965) Da Longhi ai maestri del colore*, Ledizioni Milano, 2016.



Anne Tronche, critica d'arte e amica dell'artista lo ricorda con queste parole: *“Daniel Pommereulle aveva quel dono, che possiedono solo alcuni, di catturare il momento da cui scaturiscono le tracce della vita inconscia. A volte, la densità che si agita sotto ai nostri occhi ci porta ad accorgercene solo di sfuggita, ma siamo impossibilitati a catturarle. Tuttavia ciò ci autorizza, ad un rapporto profondo coi suoi disegni, e assai frequentemente con le sue opere su carta che non sono che lo strumento che ci porta ad immaginare che la nostra vita psichica è capace di comprendere le immagini come i segni proposti sulle tele, come se corrispondessero alla verità trasmessa dal nostro sistema nervoso.”*²

Il suo modo di dipingere si può facilmente accostare alle parole di Baudelaire ne *“Le Paradis artificiels”*:

*“Les hallucinations commencent. Les objets extérieurs prennent des apparences monstrueuses. Ils se révèlent à vous sous des formes inconnues jusque là. Puis ils se déforment, se transforment, et enfin ils entrent dans votre être, ou bien vous entrez en eux.”*³

Con la serie *Nuages* (1959-60), *Le Buveur de thé* e *La Larve*, Pommereulle inaugura una serie di oli su tela che rappresentano apparizioni colorate di uno spazio mentale, legato all'atmosfera del sogno.

I colori tenui e le atmosfere evanescenti fanno trasportare l'osservatore verso mondi insondabili se non attraverso l'arte. Anche la serie *Encres*, inchiostri di china su carta, esposta per la prima volta nel 1962 presso la Galleria Antichità Fietta a Ravenna, riprende il tema dell'incessante turbinio del mondo interiore che assume in questo caso le sembianze di vere e proprie spirali, quasi nubi di fumo senza fine, materializzandosi davanti agli occhi di chi osserva.

²Anne Tronche, *L'art des années 1960. Chroniques d'une scène parisienne*, Paris, Hazan, 2012, p.344

³Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels*, Paris, La Pléiade, 1980, p.338.



Il tratto diventa nervoso, le forme organiche e nodose, rendendo percepibile l'influenza dei "Dessins mescaliniens" di Henri Michaux. Le forme sembrano esplodere o implodere, in uno stato di perenne ipereccitazione nervosa. Pommereulle ha diretto anche due cortometraggi: *One more time* nel 1968 e *Vite* nel 1969.

Il cortometraggio *One more time* mostra una giovane donna che decide di mettere in scena il macabro spettacolo del suo suicidio, mostrato attraverso gesti preparatori facenti parte di una mostruosa macchina che potrebbe gettarla nell'oblio. Il cortometraggio *Vite* invece partendo dalla ricerca del vuoto durante l'estate nel film di Rohmer "*La Collectionneuse*", giunge alla velocità e al profondo disincanto scaturito dalla rivoluzione del maggio 1968. Egli utilizza addirittura un telescopio d'avanguardia (Questar), adattato su una videocamera, per filmare il pianeta Saturno ed i suoi anelli. Pommereulle si può considerare un artista scevro da definizioni ed etichette poiché non appartenne in realtà a nessuna scuola, a nessuno stile. Egli seppe tracciare la sua peculiare strada, moltiplicando forme e rompendo ogni parvenza di arrivo artistico e formale attraverso repentini cambi di rotta e rottura con gli stili e le modalità espressive precedentemente intraprese. Un'arte tendente verso l'infinito, al di là di un mondo visionario.

*Alberto Martini e
Daniel Pommereulle:
da Ravenna a “Il Deserto Rosso”
di Filippo Trerè*

Nel 1962 la città di Ravenna ospitò la prima personale del pittore, scultore e cineasta francese Daniel Pommereulle (Sceaux, 1937 - Parigi, 2003). Nella galleria d'arte “Antichità Fietta” - dal 26 maggio al 15 giugno di quell'anno - lo storico e critico d'arte Alberto Martini (Acquanegra sul Chiese-Mantova, 1931- Santarcangelo di Romagna, 1965) curò l'esposizione e il breve testo critico in uno spazio culturale allestito in via Giuliano Argentario al numero civico 5, vicino al celeberrimo complesso di San Vitale¹.

Alberto Martini, assieme all'amico collezionista Roberto Pagnani (Ravenna, 1914 - Santarcangelo di Romagna, 1965), cercarono così di aggiornare l'ambiente artistico cittadino portando nella amata Ravenna, alla galleria Fietta, le massime e autorevoli firme del nuovo panorama artistico astratto- informale italiano ed internazionale.

Alberto Martini, allievo di Roberto Longhi, si era laureato nel 1954 a Firenze. Grande conoscitore dell'arte medievale e rinascimentale, dedicò studi fondamentali sulla pittura giottesca - riminese². Inoltre egli curò il nuovo catalogo sulla pinacoteca della Galleria dell'Accademia di Ravenna (1959)³. Il giovane studioso si era anche occupato di arte contemporanea. Infatti, in qualità di critico militante, aveva consolidato l'attività dello scultore svizzero Alberto Giacometti, divenuto suo grande amico. Quando si trasferì a Milano nel 1958, Alberto Martini si impegnò nella divulgazione grazie alla fortunata operazione editoriale dell'arte a fascicoli: la collana *Capolavori nei secoli* e i *Maestri del Colore* per gli editori Fratelli Fabbri di Milano⁴.

A Ravenna Alberto Martini poteva contare sulla amicizia e sulle relazioni culturali - intessute dal collezionista d'arte Roberto Pagnani - con grandi maestri come Mattia Moreni e lo stesso Daniel Pommereulle, allora agli esordi. In questo senso la Galleria Fietta diventa luogo di sperimentazione per immergere Ravenna nella medesima

atmosfera artistica che si respirava a Milano, Venezia o a Parigi. Così Martini, assieme a Pagnani, cura e redige i testi dei cataloghi sulle personali di Giuseppe Ajmone e di Gianni Dova, il cui dipinto *La Sagra della Primavera* (di collezione Ghigi-Pagnani) fu scelto da Michelangelo Antonioni per il suo film *Il Deserto Rosso* (1964)⁵. In seguito viene allestita la prima personale su Daniel Pommereulle⁶. Proprio in occasione dell'attuale mostra è stato possibile accertare che, oltre al dipinto di Gianni Dova, Michelangelo Antonioni scelse anche un lavoro di Daniel Pommereulle che appare in una sequenza del film⁷. Il dipinto fu acquistato all'epoca dalla collezionista Anna Fietta⁸. Si trattava, assieme a tutti i dipinti esposti alla mostra di Ravenna del 1962, appartenenti alla Collezione Ghigi-Pagnani, di un inchiostro su carta riportato su tela. Michelangelo Antonioni era molto sensibile all'arte del suo tempo, fonte di ispirazione privilegiata della sua ricerca visiva ed esistenziale sul colore. Questo approccio viene documentato nella scelta del dipinto di Gianni Dova (Roma, 1925 - Pisa, 1991) che figura appeso nell'appartamento della protagonista Giuliana, interpretata da Monica Vitti, in una stanza a fianco al quadro di Daniel Pommereulle⁹. Alberto Martini comprese appieno le origini surrealiste di Daniel Pommereulle, mescolate ad una dimensione esistenziale simbolica ed onirica dell'essere, che diventerà una cifra stilistica tipica del fecondo decennio degli anni sessanta, così gravido di sperimentazioni artistiche in ogni campo culturale (dalla musica fino alla cinematografia). Non a caso l'artista francese fu anche attore e regista di svariati film¹⁰. Già su tale linea interpretativa di pensiero si accostava Alberto Martini quando scriveva nel cataloghino del 1962: “...Nello spazio vago e fluttuante dei suoi fogli, toccati con la levità magica e la sensibilità di un orientale, si individua costantemente il motivo vorticoso della spirale,

che il pittore assume a simbolo del proprio mondo e dei propri impulsi sentimentali: al centro ultimo della spirale ascendente Pommereulle trova il demoniaco, il male, in vetta alla spirale discendente trova la luce, il bene... ”¹¹.

La fotografia scattata nel 1961 da Roberto Pagnani fra i tavolini di un bar in piazza San Marco a Venezia - Daniel Pommereulle discorre con entusiasmo con la moglie del collezionista ravennate Raffaella Ghigi¹² - è forse l'immagine che testimonia - nell'evocativa efficacia del bianco e nero - questo ambiente intellettuale così fecondo di ulteriori sviluppi.

¹ A. Martini, *Daniel Pommereulle*, Ravenna, Galleria 'Anna Fietta', 26 maggio - 15 giugno 1962.

² Id., *Appunti sulla Ravenna riminese*, in "Arte antica e moderna" 7 (1959), pp. 310 - 322; F. Trerè, *Alberto Martini e Ravenna*, in *Spigolando ad arte*, a cura di S. Simoni, Ravenna 2013, pp. 140-143; Id., "Quei pittori riminesi così maledettamente complicati": *Alberto Martini e gli studi sulla pittura del trecento a Ravenna*, in "Ravenna. Studi e Ricerche" XXIV (2017), pp. 99-135.

³ A. Martini, *La Galleria dell'Accademia di Ravenna*, Venezia 1959.

⁴ F. Nurchis, *Alberto Martini. Un rivoluzionario a fascicoli*, catalogo della mostra, Bergamo 2013; Ead., *Alberto Martini (1931-1965). Da Longhi ai Maestri del Colore*, Milano 2016.

⁵ A. Martini, *Gianni Dova*, Ravenna, Galleria 'Anna Fietta', 25 maggio-15 giugno, s. d. (ma 1961).

⁶ Nurchis, *Alberto Martini: un rivoluzionario a fascicoli*, cit., p. 41; Ead., *Alberto Martini (1931-1965)*, cit., pp. 263-266; p. 355, fig. 40 (fotografia di Marta Rocher con Daniel Pommereulle e Roberto Pagnani con lo sfondo della mostra - Archivio Collezione Ghigi Pagnani); F. Trerè, *In margine a "Il Deserto Rosso": Alberto Martini e la personale di Gianni Dova a Ravenna*, in "Ravenna. Studi e Ricerche" XXVI (2019), pp. 211-222.

⁷ *Il Deserto Rosso* di Michelangelo Antonioni, a cura di C. di Carlo, Bologna 1964, tav. 27. Dove è pubblicato il fotogramma in cui il dipinto di Gianni Dova fa da sfondo all'*Inutile abbraccio* fra i due coniugi protagonisti del film (come è definito nella didascalia dell'immagine relativa).

⁸ Comunicazione orale di Giorgio Costantino Pagnani che ringrazio.

⁹ Trerè, *In margine a "Il Deserto Rosso"*, cit., pp. 211-212.

¹⁰ A. Léger, *Daniel Pommereulle, 1960-1966: l'expérience intérieure*, Parigi, Galerie Christophe Gaillard, 9 giugno - 30 luglio 2016, Paris 2016, pp. 19-20 (in cui si evidenzia l'importanza dell'esegesi di Alberto Martini).

¹¹ Martini, *Daniel Pommereulle*, cit.

¹² Archivio Collezione Ghigi-Pagnani.



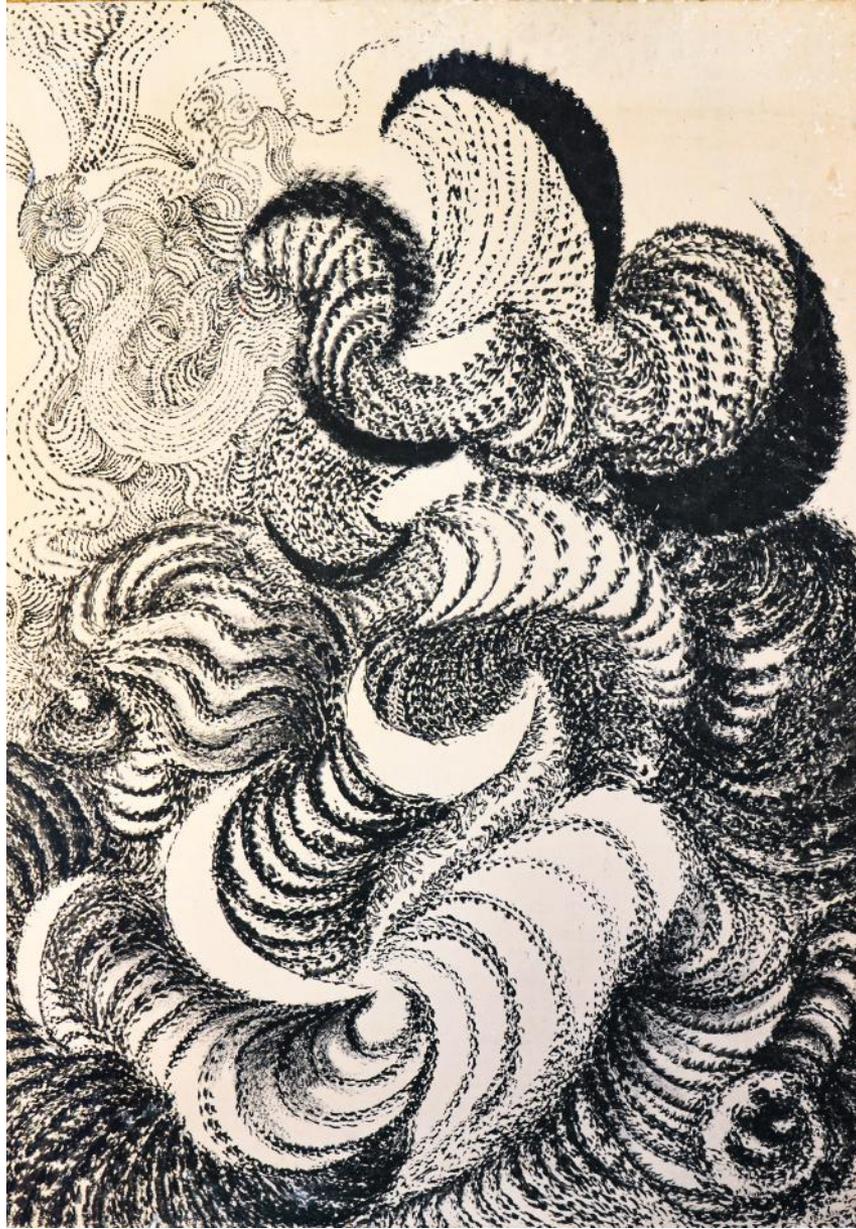
Venezia 1961.

Scatto fotografico di Roberto Pagnani alla moglie, Raffaella Ghigi e all'artista.



O P E R E

MEMOIRE ONDULANTE, 1962.
100x70 cm



POUR LA REBOURS SUR LE DEBUT, 1962.
100x70 cm



DANSE SETO, 1962.
70x100 cm





40

SENZA TITOLO, 1962.
100x70 cm



THÉOR BEAT, 1962.
100x70 cm



SENZA TITOLO, 1962.
100x70 cm



LES 25 TOUCHE DU PREMIER VENIN, 1962.
100x70 cm



FUSILLADE DU CRI OREILLE, 1962.
100x70 cm







CARP Associazione di Promozione Sociale
Viale Giorgio Pallavicini 22 · 48121 Ravenna
Codice Fiscale 92097300393
IBAN IT65J0623013106000030339731
Email: carpaps.ravenna@gmail.com
PEC: carpaps.ravenna@legalmail.it
www.pallavicini22.com/associazione-carp
Facebook: CARP Associazione di Promozione Sociale
Instagram: @carp_associazione

CARP Associazione di Promozione Sociale o, in breve, CARP APS è un'associazione operante senza fini di lucro e iscritta al RUNTS, liberamente costituita il 10 marzo 2022 per l'organizzazione e la gestione di attività culturali, artistiche o ricreative di interesse sociale da organizzarsi prevalentemente presso lo spazio espositivo PALLAVICINI22 Art Gallery o presso la villa GHIGI-PAGNANI che ospita l'omonima Collezione e Archivio. CARP è acronimo di Collezioni, Arte, Ricerca, Promozione.



PALLAVICINI22



ARCHIVIO COLLEZIONE
GHIGI - PAGNANI



PALLAVICINI22

Spazio Espositivo PALLAVICINI22 Art Gallery

Viale Giorgio Pallavicini 22 · 48121 Ravenna

pallavicini22.ravenna@gmail.com

www.pallavicini22.com

 Pallavicini22 ·  pallavicini_22





PALLAVICINI22